

L'enquête postale

Bruno La Broigne

« C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier ».

Tels étaient les mots, tracés à l'encre noire d'une main hâtive, qui se détachaient sur la blancheur de la feuille toute simple, dépliée hors de son enveloppe. Devant le caractère insolite de cette missive, mon œil s'éclaira et je me redressai, au désespoir de ma chaise qui gémit. J'avais entrepris, par une belle soirée de désœuvrement, d'ouvrir et de classer le courrier que je considérais comme important et qui s'amoncelait sur un coin de mon bureau. Je venais d'examiner d'un regard terne cinq lettres successives de la banque, et ces quelques mots nouveaux, tout simples mais intrigants, m'offraient une diversion bienvenue. L'enveloppe, cependant, qui contenait cette feuille n'avait rien d'extraordinaire et ne m'avait attiré l'œil en aucune façon. Au contraire, devant son apparence sévère, j'avais cru faire face à un sixième rappel de la banque. C'est pourquoi je me cachai presque sous mon bureau, dans une dérisoire tentative de protection. Pour me distraire des pensées amères issues de ce cruel dépouillage, je décidais de percer ce nouveau mystère. Ayant tourné et retourné les deux phrases dans ma tête, je me lançai dans un examen minutieux de la lettre. Pour ce faire, j'appliquais point par point toutes les techniques du parfait détective, techniques que je maîtrisais grâce aux nombreux romans policiers que j'avais collectionné lors de ma pas si lointaine jeunesse. J'imitai donc mes héros d'enfance, l'inspecteur Carabin, le commissaire Serval ou l'espion « Code 34 », tous inventions de l'auteur à succès d'alors, Georges-Gaston Baillet. Après avoir examiné le papier, sur lequel je n'appris rien, j'étudiai les caractères. La graphologie fut inefficace. L'écriture nerveuse et rapide de l'expéditeur ne traçait que des lettres peu coopératives, aucune n'entrant dans les catégories décrites par les experts de mes romans. L'enveloppe ne me fut pas plus utile, et partageait avec son timbre, son extrême banalité. Rien ne me laissait le moindre indice exploitable.

J'appris simplement qu'elle avait été tamponnée l'avant-veille, ce qui ne me servait pas à grand-chose. Je m'étirai et me levai, résolu à faire quelques pas, pas au nombre vite limité par l'étroitesse de la chambre où je me tenais. J'ouvris donc la porte qui me séparait du salon, lassé par ce jeu, maudissant pêle-mêle farceurs, banquiers et facteurs.

Je tombai nez à nez avec un aspirateur menaçant sur lequel s'activait manifestement Henry Hazard, surnommé on ne savait plus pourquoi Dug, camarade d'études, compagnon de labeur, de joie, de misères et de peines, ami fidèle, mais certainement pas femme de ménage. Je l'interpellai :

— Dug ? C'était donc ça ce bruit, je croyais que le voisin s'ingéniait une nouvelle fois à déconstruire chaque avancées humaines en terme de musique et d'harmonie, avec un de ces instruments qu'il bricole... Et depuis quand fais-tu le ménage chez moi ?

Pour réponse, il grommela, son mètre quatre-vingt-dix courbé sur l'engin bruyant, le maniant vigoureusement, le cognant dans tous les meubles à portée.

Je coupai l'aspirateur, pour encourager son essai au dialogue. Il se redressa en grognant :

— C'est pas vrai, Hoël, depuis quand n'as-tu pas fait le ménage ici ?

— Depuis aussi longtemps que tu ne l'as fait dans ton propre salon, ce qui rend d'autant plus étrange, non ta venue, toujours appréciée à sa juste valeur, mais ton activité...

Il grogna, ce qui, on l'apprenait vite avec lui, consistait en la moitié de sa conversation

— J'ai perdu hier une médaille, chez toi, et cela m'est apparu comme le moyen le plus rapide de la retrouver. Mais pas de résultats...

— Peut-être aurais-tu plus de chance avec la serpillère, suggérai-je discrètement. L'unique grognement qui répondit sut me convaincre de ne pas insister.

Bien vite, cependant, une bière à la main, nous nous affalions de concert sur le vieux canapé aux ressorts grinçants, côte à côte. Soudain, je portai vivement ma

main à ma poche et me levai d'un bond, manquant d'abreuver le tapis usé du blond et savoureux contenu de ma pinte.

— Etrange, je m'écriai, j'ai mis cette lettre dans ma poche, sans m'en rendre compte.

Devant le regard interloqué et légèrement inquiet de Dug, je lui résumai l'affaire en quelques mots, et, bientôt, nous examinâmes, lui avec un enthousiasme neuf et moi un intérêt renouvelé, cette mystérieuse missive. Nous cherchions tous deux à percer le mystère de cette lettre. Cette communion d'action et de pensée était l'une des plus grandes qualités de notre vieille amitié. Il passa à son tour la lettre au peigne fin, et termina en reniflant longuement le papier. Devant ma muette interrogation, il m'assura avec le plus grand sérieux qu'il cherchait à reconnaître des effluves de parfum, au cas où ce serait une lettre d'amour.

— J'ai connu, poursuivait-il, des filles pour qui ça aurait un sens...

J'explosai de rire, renversant cette fois presque toute ma chope. Péniblement, d'une voix hachée, je réussis à articuler que si l'on pouvait sentir une odeur un peu écœurante de jasmin, sur les lettres de la banque, c'est que sa directrice, qui m'assommait de courriers, tentait alors sans doute de me déclarer sa flamme. Vexé devant le peu de cas que je faisais de ses hypothèses, Dug me demanda avec un ton blessé pourquoi je n'allais pas plutôt demander des explications à l'expéditeur, puisqu'il habitait à quelques rues d'ici, son adresse étant indiqué au dos de l'enveloppe. A ces mots, je m'étouffais avec la dernière gorgée que mon verre avait bien voulu conserver. Ce fut au tour de Dug de rire aux larmes, tandis que moi, toussant, haletant, je constatais que l'expéditeur avait pris soin d'écrire, dans la case appropriée, son adresse, le « 5 rue Thomas Martho », de la même écriture pressée. Un petit détail qui semblait avoir échappé à mon investigation... Nous reprîmes haleine tous les deux, et, Dug moquant toujours mes qualités d'enquêteur, je réussis à éponger toute la bière, tout en essayant de comprendre quelle technique de l'inspecteur Carabin j'avais bien pu omettre. J'avais à peine terminé que la sonnette retentit.

J'allais ouvrir.

— C'est sans doute le voisin mélomane qui vient se plaindre pour concurrence déloyale, ricanai-je.

— Ou alors ton admiratrice mystère, grogna Dug.

Le verrou tiré dans son habituel vacarme, la porte laissa place à un homme plutôt petit, enfoui sous un Borsalino, comme Humphrey Bogart, dissimulé sous de grosses lunettes noires et calfeutré dans une gabardine démodée. Une furieuse envie me démangea de lui demander s'il n'avait pas aussi de fausses dents ou de lui conseiller une barbe postiche.

L'homme tendit sa main gantée vers la lettre que je tenais.

— Indiscret, vous l'avez ouverte !

— Oui, fis-je, mettant la feuille hors de portée, je l'ai même lue !

Mon étrange visiteur se fit insistant et avança d'un pas.

— Donnez-moi cette lettre, elle n'est pas pour vous.

— Au contraire, elle m'est adressée ! D'ailleurs -j'exhibais la lettre- je l'ai tachée de bière ! Belle preuve de possession, n'est-ce pas !

Loin de rire, l'homme, d'insistant se fit menaçant.

— Jeune homme, commença-t-il, regardez mieux. Des choses désagréables arrivent parfois, et...

De sa position, l'homme habillé en gangster d'opérette ne pouvait voir Dug. Celui-ci, au son des menaces, surgit devant lui et sa haute silhouette força l'intrus à reculer.

— Vieil homme, grogna-t-il, des choses désagréables vont t'arriver !

— Pire que des taches de bière ! complétai-je.

Et je lui claquai la porte au nez. J'écoutai son pas décroître.

-Eh bien, quel particulier ! Cela renforce le mystère. Tu as remarqué sa tenue ? On dirait Olivio Silventini !

Je ne m'attirais qu'un grognement. Je repris :

— Voyons, l'adversaire de l'inspecteur Carabin ! Il était célèbre au temps de notre jeunesse... Que lisais-tu quand tu étais petit ?

Dug finit par répondre, après un coup d'œil par la fenêtre :

— Des manuels de bricolage. En tout cas ton Silventini s'est planqué derrière le lampadaire de la rue en face. Que vas-tu faire, inspecteur Carabin ?

— Lui appellerait ses agents pour le coincer. Je vais appliquer une technique de l'agent 34.

Sans un mot de plus, je pris mon manteau, je vérifiais discrètement que la fenêtre de ma chambre était toujours ouverte et nous sortîmes, donnant toutes les apparences d'honnêtes camarades engageant la tournée vespérale des bars des environs. Arrivés au bout de la rue, nous nous cachâmes dans l'ombre offerte par une porte cochère. Depuis cet excellent poste d'observation, nous vîmes le faux Silventini, éclairé par le jaune blafard du lampadaire, risquer des regards prudents autour de lui, puis s'avancer vers la rue perpendiculaire sur laquelle donnait ma chambre. Il s'échina à sortir quelques poubelles, et, les empilant, fabriqua un échafaudage confortable jusqu'à ma fenêtre, heureusement assez basse.

— J'étais sûr qu'il allait tenter un cambriolage. Il utilise pour grimper une technique classique du méchant Dr Otto Von Stepfandt. Ce savant fou fut d'ailleurs arrêté ainsi par le commissaire Serval, qui plaça une poubelle au couvercle saboté et l'y enferma, murmurais-je à l'oreille de Dug, ne m'attirant qu'un grognement.

D'un commun accord, dès que le cambrioleur fut entré, nous courûmes le plus discrètement possible jusqu'à l'immeuble. Dug fonça par l'intérieur tandis que j'escaladai lestement les poubelles. Nous entrâmes d'un même mouvement dans le salon, lui par la porte, moi par la chambre. Dug appuya sur l'interrupteur, et la lumière jaillit du plafonnier pour éclairer un cambrioleur malhabile, qui n'en menait pas large face aux trois mètres soixante-quinze cumulés qui lui sautaient dessus. Il n'avait manifestement pas trouvé sa lampe torche et tâtonnait dans le salon, après s'être cogné à tous les meubles qu'il avait rencontré. Il était en effet occupé à se frotter les tibias d'un air douloureux quand nous le surprîmes, et ce qu'on pouvait voir de son visage sous ses lunettes et son chapeau prit une expression affolée, lorsqu'il se vit piégé. Je m'arrêtai alors, et les mains sur les hanches, m'apprêtai à

l'apostropher de belle manière, quand, sans crier gare, Dug lui courut sus. L'homme blêmit et se résigna sans doute au choc, lorsque, dans un grand fracas, Dug se prit les pieds dans l'aspirateur qui traînait là et s'étala de tout son long. L'intrus n'hésita pas une seconde, malgré un regard de regret pour l'enveloppe restée en évidence, il franchit en coup de vent la porte restée béante et disparu. Je bondis par-dessus Dug, qui gardait le nez dans le tapis et me lançai à sa poursuite. Une fois dans la rue, je me rendis à l'évidence. L'homme avait disparu.

— Classique du traître agent 67, murmurai-je.

Dans le couloir, je ramassai le chapeau que l'homme avait laissé tomber. Je fermai la porte et croisai le regard étrangement placide d'un Dug, assis sur le canapé, la main gauche tenant un mouchoir sur le nez. Je n'eus pas besoin de dire un mot et je jetai le chapeau à son côté. Je m'y assis peu après, la fameuse enveloppe entre les mains.

— Mon seul regret, c'est qu'il n'ait pas pris ma surprise en partant.

Je l'ouvris et je dépliai la feuille où j'avais griffonné à la diable, avant de sortir, une tête insolente qui tirait la langue avec effronterie. Je sortis de ma poche la vraie lettre et observai une nouvelle fois, les mystérieuses phrases. Dug ne réagissait toujours pas, aussi je poursuivis mon monologue.

— Plus je regarde ces phrases, plus elles me rappellent quelque chose de familier, non pas dans leur sens, mais peut-être dans leur mise en forme.

Je pris le chapeau, et j'allai proposer de l'examiner selon mes fidèles techniques quand Dug se redressa. Son nez avait arrêté de saigner. Il jeta la pièce à conviction et s'écria, rageur :

— Plus de techniques catastrophiques. On y va à ma manière !

Il cligna de l'œil, et me montra quelque chose :

— J'ai retrouvé ma médaille dans le tapis.

Il partit d'un pas rapide, et en quelques minutes nous rejoignîmes le 5, rue Thomas Martho. Une plaque indiquait « Rémy Grellet, éditeur ». La porte était fermée et personne ne répondit aux coups de sonnette. J'allais demander d'un ton un peu sarcastique à Dug ce que nous rapportait sa méthode, quand la porte s'ouvrit

brusquement. Elle révéla la silhouette de notre inconnu, reconnaissable même sans lunettes ou chapeau. L'air agacé qu'il avait pris se transforma bien vite en un air de surprise puis de terreur. Il battit en retraite, poursuivis par nos cris. Un deuxième homme se tenait dans le salon. Il allait l'interroger, lorsqu'il nous vit et se figea :

— Ce sont les fous, Rémy, balbutia notre victime, réfugié derrière une table.

L'éditeur, puisque c'était lui, répondit d'un air surpris :

— Eux, *Jorgast* ?

Un frisson me saisit. J'arrêtai Dug d'un geste et j'articulai avec crainte :

— *Jorgast* ? Le *Geor-Gast* ? Le seul Georges-Gaston Baillet ?

Tous me regardaient avec surprise.

— Evidement, fit l'intéressé, un peu rassuré, vous en connaissez beaucoup ?

Un silence se fit. Dug le rompit au bout d'un long moment :

— Quelqu'un pourrait-il enfin m'expliquer ce qui se passe ?

Je me tournai vers lui :

— Cet homme est Georges-Gaston Baillet ! L'auteur ! Ce qui explique ses ruses, le déguisement en Silventini...

— Exact, confirma *Jorgast*, j'ai d'ailleurs pu tester le ridicule de mes créations sur le terrain... Je ne voulais pas vous menacer, je parlais seulement des désagréments causés par la Poste. Votre imagination, le déguisement vous ont égarés...

— Des problèmes de banque, surtout. Mais pourquoi vous déguiser...

Il me coupa avec hauteur :

— Je ne tiens pas à ce qu'on sache que j'en suis réduit à de ridicules concours de nouvelles !

— De nouvelles ? balbutiai-je

Ils me regardèrent, sidérés :

— Mais vous n'avez donc pas compris ?

Dug grogna.

Toute l'histoire nous fut contée. Rémy Grellet nous apprit pudiquement que Georges-Gaston Baillet, hier auteur à succès, ne survivait qu'en participant à de petits concours de nouvelles, et essayait de le cacher. Ancien éditeur et ami, lui-même servait d'intermédiaire et lui envoyait les sujets des concours. Je me frappai le front et m'écriai :

- Bien sûr ! Je l'avais lu : et l'inspiration ne lui vient que lorsque son sujet est écrit en noir, au milieu d'une feuille blanche, expédié par son fidèle éditeur !

— C'est cela, enchaîna celui-ci. Hors, *Jorgast* avait besoin de ce sujet, et ma lettre était égarée. Comme je traite nombre de sujets chaque jour, je ne me souvenais plus de l'énoncé. L'organisatrice était injoignable, le délai très court. Il fallait retrouver la lettre !

— Alors j'ai interrogé le facteur, compléta Georges-Gaston, son erreur fut facile à comprendre : nous habitons la même rue, vous au 16, moi au 76. Je suis allé chez vous, où nous n'avons pu nous expliquer... Le temps pressait, je me suis résolu au cambriolage...

— Attendez, coupa Dug, quelle erreur ? Cette lettre était adressée à Hoël !

Les deux hommes nous fixèrent, les yeux ronds.

— Jeunes gens, *n'avez-vous pas lu l'adresse, sur l'enveloppe ?*

Dug me regarda Je sortis lentement l'enveloppe. En effet, depuis le début, s'y lisait en grosses lettres : « M. George-Gaston Baillet, 76 rue Nicaise ».

Inspecteur Carabin, tu parles !